

Guerre en Ukraine : TRB (Nesles) poursuit ses activités en Russie

L'Union européenne fait payer à la Russie le prix de la guerre en Ukraine, ce qui n'est pas sans conséquences économiques sur les entreprises françaises, notamment celles du Bouloonnais. À Nesles, la société TRB (Terres réfractaires du Bouloonnais) a fait le choix de rester sur le marché russe. Explications avec Franck Poulain, le président.



En 2018, TRB avait ouvert les portes de son site à Nesles, à l'occasion de ses 70 ans. L'entreprise fabrique des matériaux haute-ment résistants pour les sites industriels. PHOTO ARCHIVES



▲ Franck Poulain est le président du groupe CB (Carrières du Bouloonnais) qui possède TRB.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN CASTELLI
boulogne@lavoixdunord.fr

NESLES.

— TRB est présent à l'export sur les marchés russes et ukrainiens⁽¹⁾. Dans quelle mesure ressentez-vous l'impact de cette guerre ?

Franck Poulain : « On est touché, d'abord, socialement. On a trois employés ukrainiens en Ukraine et onze employés russes en Russie. Ce sont des commerciaux et aussi des techniciens qui vérifient la qualité des produits.

En Ukraine, nos activités sont directement concernées par le conflit car nous fournissons des clients sur des sites sidérurgiques dans le sud-est du pays, en pleine zone de guerre.

Nous avons quatre clients en Ukraine, dont un à Marioupol et un autre à Zaporijjia... Donc aujourd'hui, notre activité en Ukraine est complètement stoppée.

La première mesure que nous avons prise a été de sécuriser nos hommes. Nous hébergeons en France, depuis le début du conflit, le responsable de nos activités en Ukraine ainsi que sa famille. Mais pas nos deux autres employés, qui ne le souhaitaient pas. »

— Et en Russie, qu'est-ce qui a changé pour vous ?

« Nos employés continuent de travailler. On a le droit de livrer nos produits, qui ne sont pas concernés par les sanctions économiques imposées à la Russie par l'Union européenne. Mais les sanctions financières compliquent notablement les choses. Les flux logistiques ne sont pas simples, les banques françaises sont très frileuses quand il s'agit de rapatrier en France les règlements de nos clients. Ça nous oblige à passer par des banques étrangères. Et

afin de réduire le risque financier, nous faisons en sorte de réduire les délais de règlement, ce qui est accepté par nos huit clients russes. »

— Poursuivre une activité économique en Russie, n'est-ce pas un problème d'un point de vue éthique ?

« C'est un vrai enjeu. Il y a eu un comité directeur et on s'est posé la question : "on continue, ou pas, en Russie ?" Et on s'est dit qu'on continuerait à livrer. Ça ne sert à rien d'ajouter de la peine à de la peine. Cette guerre, c'est un traumatisme pour les Ukrainiens. Mais pour les Russes aussi. Couper nos liens avec la Russie, ce serait stopper le tiers de notre production. Ça aurait des conséquences très fortes sur des personnes qui sont extérieures à tout ça. Ça voudrait dire se séparer de tous nos employés russes, et aussi d'une partie de nos employés en France. Et puis si on s'en va, les concurrents chinois sont déjà à la porte des entreprises russes pour récupérer les livraisons. C'est ce qui s'est passé pour nos confrères allemands, qui n'ont plus le droit de livrer. Les Chinois ont pris leur place. »

— Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, estime que les entreprises étrangères qui font le choix de rester en Russie deviennent dès lors « des sponsors de la guerre ». Qu'est-ce que ça vous inspire ?

« Sur le papier, je ne peux pas lui donner tort. Mais imaginons que tous les Français se retirent. Est-ce que ça changerait quelque chose sur la capacité de la Russie à tenir le siège en Ukraine ? Je ne le pense pas, car on est dans un monde économique complètement ouvert. »

— Votre position est-elle encore susceptible d'évoluer ?

« Nous suivons les préconisations de l'Europe. » ■
⁽¹⁾ TRB réalise un chiffre d'affaires annuel de 4M € en Ukraine et de 11M € en Russie, ce qui représente 23 % de son chiffre d'affaires, qui est de 65 M € par an.

“ Couper nos liens avec la Russie, ce serait stopper le tiers de notre production. Ça aurait des conséquences très fortes sur des personnes qui sont extérieures à tout ça. ”

Que fabrique TRB ?

TRB, pour « Terres réfractaires du Bouloonnais » appartient au groupe CB (Carrières du Bouloonnais). Son site de production est à Nesles.

Comme son nom l'indique, TRB fabrique des matériaux hautement résistants, comme du béton, à destination de sites industriels (aciérie, fonderie, cimenterie...). Son cœur de métier, c'est de colmater les trous de coulée dans les hauts-fourneaux avec un réfractaire spécifique pour éviter tout phénomène indésirable.

TRB emploie près de 200 personnes dans le monde, dont 146 en France et 105 sur le site de Nesles.

La société réalise près de 80 % de son chiffre d'affaires à l'export. Elle est implantée en Chine, en Allemagne, au Mexique, au Royaume-Uni, et donc en Russie et en Ukraine. ■

Photo ci-dessus : une presse pour tester la résistance des bétons, chez TRB à Nesles.



Z201.

Extrait du journal La Voix du Nord - jeudi 31 mars Page 10/11

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)